

ames ; & qui au lieu d'employer contre elles les voies d'empire & de violence, ne cherche qu'à les flatter, à les gagner, à les faire tomber d'elles-mêmes dans le précipice. Sur ce pied-là, rien ne nous peint mieux les efforts du *Dragon déchainé*, que les entreprises des nouveaux arianisans, ou ce qui revient au même, que les déplorables progrès d'une foule de sectaires soulevés contre la divinité du Verbe depuis l'an 1550 ou environ, qu'on peut marquer pour la première date de l'arianisme renaissant, jusqu'en 1604, que mourut Fauste Socin dont il a reçu sa dernière forme.

Tout favorise ici l'idée que nous nous en sommes faite ; la doctrine, qui frappe les fondemens de la foi ; la manière de dogmatiser, qui surprend la raison par l'usage de la raison même, ou plutôt par tout ce que l'art du raisonnement a de plus captieux & de plus raffiné ; l'esprit de la secte, si fort au goût des honnêtes mondains, à qui elle ne présente que tolérance, qu'indifférence pour les sentimens, que latitude dans les voies du salut ; sa politique, qui vise beaucoup moins à s'ériger en une société particulière, qu'à se répandre & se mêler dans les autres communions ; enfin ses accroissemens, qu'on ne doit pas tant considérer par le fracas des conquêtes & par la multitude de ses partisans déclarés, que par le rang & la capacité des personnes qui en font secrètement profession & qui infectent par-là le corps entier de la chrétienté.

Si l'on demande quelque chose de plus en faveur de la littéralité du texte, qui parle de nations séduites aussi nombreuses qu'est le sable de la mer, nous répondrons que cette expression dans l'Ecriture ne désigne souvent par elle-même qu'un nombre considérable, mais indéterminé. Les auteurs sacrés l'appliquent à une armée de Cananéens, à une autre de Madianites, à une autre de Philistins ; qui apparemment ne surpassoient point en nombre les armées ordinaires. Elle n'a donc rien qui ne convienne avec le témoignage d'un écrivain moderne, auteur

Jos. 11. 4.
Judic. 7. 12.
1 Reg. 13. 5.